

# REVUE SPIRITE

JOURNAL



D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 4.

AVRIL 1876.

## Quid divinum.

(Voir *Revue* de janvier 1876. — Suite du *Développement de l'Esprit*).

L'essor des facultés de l'âme que nous avons mis en lumière ne s'est pas arrêté. Après avoir isolé les objets les uns des autres et créé les unités, les nombres ; étudié leurs propriétés, trouvé l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, etc., etc. ; elle a dit que ces mêmes objets étaient limités par des lignes, les unes droites, les autres courbes ; elle a étudié les propriétés de ces lignes ainsi que les surfaces qu'elles forment et a créé la géométrie. Puis elle a vu que ces objets étaient susceptibles d'être mis en mouvement par une impulsion, et que ce mouvement était facilité ou non par certaines formes. Appliquant alors à l'étude des mouvements les notions fournies par l'arithmétique et la géométrie, elle a créé la mécanique.

Elle a vu aussi le ciel, les astres et les étoiles tournant au-dessus de sa tête. Appliquant à l'étude de ces mouvements les notions d'arithmétique, de géométrie et de mécanique, elle a créé la mécanique céleste, l'astronomie.

Elle a dû se préoccuper de la force occulte qui régit le monde et de l'impossibilité où elle était de lui échapper. Lorsqu'elle étudiait les nombres, cette préoccupation s'était manifestée en désignant certains nombres comme sacrés. Les notions ultérieures qu'elle avait acquises n'étaient pas suffisantes pour l'éclairer. L'instinct a encore été son guide.

L'âme a animé cette force, elle lui a prêté ses sentiments et ses passions, elle l'a décomposée en autant d'individualités qu'elle avait de sentiments et de passions ; elle leur a donné la puissance irrésistible dont elle se sentait animée quand elle était sous leur empire. Elle en a fait autant de divinités, elle en a peuplé le ciel, la terre et l'enfer, elle les a mises en rapport avec ses sentiments, ses passions



et toute la nature. Elle a créé la magnifique, la splendide mythologie.

La préoccupation de ses rapports avec la force inconnue a aussi été modifiée.

Elle a peuplé le ciel des divinités qui représentent nos bons sentiments et qui président aux destinées de ceux qui les mettent en pratique sur la terre pendant leur vie et contribuent à leur bonheur dans un séjour paisible et heureux après leur mort.

Les divinités qui représentent nos passions habitent l'enfer et servent à exciter nos passions et à nous faire souffrir par elles, aussi bien sur la terre pendant la vie qu'en enfer après la mort. Celles qui présidaient aux phénomènes de la nature habitaient des fleuves, des grottes, des fontaines, des forêts, les montagnes, les mers, les champs, les prairies, etc., suivant leur attribution.

La certitude que les divinités bienfaisantes favorisent ceux qui sont animés par un bon sentiment, prédispose ceux-ci à les aimer, à les honorer, à les prier, à sacrifier leurs passions pour pratiquer la vertu.

Tout en allant au temple pour faire offrir par le prêtre un sacrifice à l'idole, ils commençaient sous l'empire de ce sentiment d'amour pour leur Dieu à lui élever, selon la magnifique expression de saint Paul, un temple dans leur cœur. Une vie morale intérieure naît et se développe. Ils comprennent qu'en consacrant leurs forces affectives et intellectuelles au bonheur de leurs semblables, ils peuvent devenir des héros, des demi-dieux. Ils seront constamment en rapport avec les divinités élevées, ils recevront leurs ordres, ils deviendront leurs messagers sur la terre, ils serviront d'intermédiaires entre les divinités et le commun des mortels.

Par cette conception bien naturelle et qui se déduit des faits de conscience, l'âme s'est frayé un chemin vers le ciel, elle est en rapport avec les divinités et leurs envoyés.

Les divinités ne sont pourtant pas autre chose que la force occulte que l'âme a sentie supérieure à elle et au milieu, ou pour parler le langage de M. Littré, « l'ensemble des conditions qui nous régissent au dehors et au dedans. »

Mais voyez combien il faut faire attention au langage. D'après M. Littré, il semble que c'est cet ensemble extérieur à nous qui nous gouverne, tandis que par les explications que j'ai données sur le développement instinctif de notre âme, il est démontré que c'est l'âme qui s'émotionne, qui se sent et s'instruit.

Je sais bien que le monde extérieur produit l'émotion, mais, avec Strade, je crois que c'est l'âme qui reconstruit l'idée qui a présidé à la création du monde.



C'est à ce travail qu'elle croit et se soumet, et quoique ce soit toujours une émotion qui l'invite au travail, elle se sent libre. Ce qui le prouve, c'est qu'elle fait et défait elle-même ses divinités, et quand elle a brisé une idole qu'elle encensait, c'est qu'elle en a créé une autre plus élevée, ou pour mieux dire, elle a formulé une conception plus élevée de cette force occulte, et c'est ainsi qu'elle va de progrès en progrès, confiante dans sa force et dans sa liberté. Au point où nous sommes arrivés, il lui reste à faire un progrès décisif.

Il faut qu'elle comprenne, cette âme, que ces divinités qui la protègent sont aussi dévouées pour les autres âmes, que celles qui excitent ou exaltent ses passions ; qu'elles se conduisent de même vis-à-vis de tous, et que créant ces divinités bonnes et mauvaises une lutte s'est établie. Elle s'est faite dans le ciel et dans le cœur des divinités, au lieu de se passer sur la terre et dans le cœur des hommes.

Jupiter était bien le maître des dieux, mais il était par cela même le représentant de l'âme humaine appelée à diriger les passions, et comme elle, il était sujet à bien des faiblesses.

Les hommes n'étaient donc plus libres, ils étaient comme obsédés par leurs divinités qui les tiraillaient dans tous les sens. Il a donc fallu créer une divinité supérieure à laquelle hommes et dieux fussent tous soumis.

Alors l'âme créa le livre du destin où tout ce qui devait arriver était écrit. Le père des dieux, Jupiter lui-même, était soumis au destin.

Comme l'âme se reflète dans toutes ses œuvres ! comme on voit que c'est elle qui veut, qui agit ! Au commencement ce sentiment la guide, plus tard ce sentiment devient raison, puis il devient conscience. Jusque-là ses divinités se ressentent des fluctuations de ses sentiments et des luttes de la raison et de ses sentiments ; mais la conscience devient plus éclairée, plus ferme, elle invente le livre du destin à qui toutes les divinités doivent se soumettre, par suite l'âme et toutes ses passions et ses sentiments doivent se soumettre à cette foi éclairée.

N'est-il pas vrai que ce n'est pas le monde extérieur qui nous mène, mais bien le monde intérieur.

Avouez que ce fut là une grande révolution pour les Esprits, une grande évolution de l'âme, un progrès merveilleux.

Le pas qui restait à faire pour délaisser des divinités qui étaient soumises à un destin ne devait pas tarder longtemps. Mais comment faire ? Comment remplacer des divinités si pleines de vie par une lettre morte, par un livre, fût-il le livre des destinées ? L'âme



était trop vivante pour avoir un Dieu mort, ses notions pas assez nettes pour se faire un Dieu raisonnable : son instinct la sauva comme il l'avait toujours sauvée. Elle anima le destin, elle en fit un dieu personnel, tout puissant, tout bon, tout juste, omniscient, dirigeant tout, non plus comme une lettre morte, mais avec une volonté immuable, comme l'était une volonté écrite.

Socrate est le premier qui ait formulé cette notion d'un Dieu unique ; il a formulé scientifiquement la notion d'abord instinctive ou pas consciente pour tous, que l'âme avait deux vies et qu'il en découlait deux branches de sciences, l'une la science de nos rapports avec le milieu et qu'on a appelée physique, et l'autre la science de nos rapports avec Dieu et que l'on a appelée métaphysique. Il a proclamé l'âme immortelle, elle était déjà délivrée de sa subordination au milieu, l'immortalité l'a délivrée de sa subordination à l'organisme.

Néanmoins, la délivrance de l'âme n'était pas complète, car les divinités supprimées, les passions sont devenues les conséquences du corps et les vertus l'apanage de l'âme.

Quoique cette doctrine fût un progrès immense sur ce que l'âme croyait avant, elle n'en était pas moins fautive en réalité ; car si le corps est un principe d'égoïsme par ses besoins, que l'âme ne peut éluder, il n'a qu'une vie temporaire. Puisque l'âme est immortelle, si elle est le siège des vertus, que vient-elle faire sur la terre, puisque son corps n'est pour elle qu'un objet de lutte, de tourment et de chute ?

L'immortalité de l'âme étant reconnue, on a dû se dire, en voyant le corps inerte après qu'elle l'avait quitté, qu'il était animé par elle. Les passions du corps devaient donc venir de l'âme, et si les âmes ne sont pas les mêmes, c'est qu'elles sont soumises à la loi du progrès. De là à l'idée de la réincarnation il n'y a qu'un pas. Pythagore avait déjà émis l'idée que les âmes transmigraient d'un corps dans un autre. Cette idée avait été reproduite par les poètes. Un héros d'Homère reconnaît des armes qu'il a déjà portées autrefois.

Platon, élève de Socrate, enseigne que l'âme a vécu les siècles antérieurs, que c'est la même âme qui revient sur la terre. Il se rappelle avoir vu ce qu'il voit, ce qu'il enseigne lui est donné comme une intuition. Ce n'est pas de l'inspiration, c'est un souvenir, et il proclame la réincarnation.

Si on compare cet état de l'esprit de Platon avec celui de Socrate, qui croit qu'un être invisible lui parle et lui dit ce qu'il doit faire et ce qui doit arriver, tandis que Platon se souvient de tout, on ne peut méconnaître que ce sont deux états qui ne diffèrent que par la



lucidité, par l'état de conscience plus ou moins éveillée et plus ou moins avancée.

Cette voix qui parle à Socrate, appelée démon par les uns, esprit familier par d'autres, comment Socrate l'appelait-il? Quelle était sa foi? Je ne sais. Depuis longtemps on croyait aux dieux lares, c'étaient les dieux de la famille. On invoquait volontiers l'ombre des ancêtres qui avaient illustré leur carrière par des vertus; on croyait à la possibilité de leur protection, de leur communication, soit par des apparitions, soit par des rêves.

M. de Lamartine, dans la *Vie des grands hommes*, parle d'un songe de Scipion raconté par Cicéron, dans lequel le grand-père de Scipion vient lui remonter le moral pour soutenir la lutte. Il lui parle du rôle que les hommes supérieurs viennent remplir sur la terre et combien est grande la récompense qu'ils ont dans le ciel quand ils y retournent. Tous ces faits prouvent que l'idée de la réincarnation était acceptée et de plus la possibilité de communiquer, au moins par les rêves et avec certains Esprits, comme Socrate par la voix et par des apparitions pour d'autres.

Avant l'époque de Socrate et de Platon, dans le nord de l'Europe et dans les pays habités par les Francs et les Gaulois, les Druides, leurs prêtres, leur enseignaient la pluralité des existences de l'âme.

Ce qu'avaient vu les philosophes grecs était passé dans les mœurs et dans la religion de certains peuples, le temps était donc venu pour l'âme de s'émanciper de sa dernière chaîne, celle de l'organisme. Le corps ne pouvait plus être qu'un instrument de travail. L'âme seule était soumise à la loi du progrès, il ne restait plus qu'à formuler cette loi. Pour cela faire, il fallait savoir d'où elle venait et comment elle agissait. L'âme émancipée de tout ce qui l'avait guidée jusqu'à présent se trouvant en face d'un Dieu qu'elle ne connaissait pas, ne pouvait guère formuler une loi objective, c'est-à-dire extérieure à elle.

Si elle avait été abandonnée à ses propres forces, il est très-probable que l'influence du milieu sur son organisme, la nécessité de l'étudier sans cesse pour le dominer et se l'approprier, en le faisant servir au bien-être, l'aurait poussé à étudier les sciences physiques au détriment des sciences métaphysiques.

Le rapport réel qui doit nécessairement exister entre la science physique et la science métaphysique courait grand risque d'être détruit.

En supposant que l'âme pût, avec le temps et par ses propres forces, triompher de tous les obstacles, elle était exposée à perdre beaucoup de temps dans ses recherches.



Il fallait absolument un fait nouveau, une révélation qui fît connaître ce Dieu mourant et qui établît la nature des liens qui unit l'âme à ce Dieu.

Cette révélation devait de plus confirmer les conquêtes de l'âme, tout en lui montrant ses nouvelles destinées.

Nous verrons si la révélation tiendra ses promesses. Ce sera l'objet de notre prochaine étude.

Docteur D. G.

---

## CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS.

---

### Sages conseils.

---

Il y a quelques mois je recevais de mon cousin Tournier, connu du monde spirite par ses écrits, la lettre suivante, qui renferme des enseignements bons à être médités par tous les spirites et utiles à d'autres qu'à nous.

Carcassonne, 15 décembre 1875.

Mon cher Cousin,

Je te félicite d'être venu seconder nos amis de la Société, 7, rue de Lille, dans les circonstances où le courage ne suffit pas ; il faut surtout de la prudence.

L'enthousiasme, — Allan Kardec l'a dit avec juste raison, — aveugle, et, par conséquent, affaiblit. Il faut s'en garder, parce qu'il nous empêche d'explorer convenablement le terrain sur lequel nous devons nous mouvoir, d'apercevoir les obstacles naturels qu'il nous oppose et de découvrir les pièges que nos ennemis y ont cachés. Croire que du jour au lendemain nous allons convertir le monde, en provoquant par tous les moyens les manifestations spirites, est une grave erreur dont l'expérience aurait dû depuis longtemps convaincre chacun de nous.

Le phénomène a une valeur incontestable, mais qu'il ne faut pas exagérer. S'il obéissait aux mêmes lois que les autres phénomènes de la nature, si on pouvait infailliblement le reproduire en se plaçant dans les mêmes conditions, oh ! alors, je dirais provoquons-le le plus que nous pourrons. Mais il n'en est pas ainsi : rien de plus capricieux et de plus bizarre. Aussi je serais presque d'avis qu'il vaut mieux l'attendre que le solliciter. Il est bien entendu que je parle au point de vue de la conversion des incrédules. Quand on en fait un sujet d'études, c'est différent.

A celui qui nie la possibilité du phénomène et me dit : — Fai-



tes-le-moi voir, j'ai depuis longtemps l'habitude de répondre : — Expérimentez vous-même, comme je l'ai fait. C'est le plus sûr moyen d'arriver à vous convaincre. Alors, si mon homme a le désir sincère de découvrir la vérité, il cherche avec persévérance et finit par trouver. Si, au contraire, il a son siège déjà fait et ne veut voir des médiums qu'avec le dessein bien arrêté de les trouver en défaut, c'est peine perdue que de s'occuper de lui. Il est de ceux que rien ne pourra convaincre. Son temps viendra plus tard, dans une autre existence.

Conseiller d'aller trouver des médiums tout formés pourrait néanmoins être une excellente chose, si la faculté médianimique n'existait que chez les natures élevées, chez les hommes d'une haute moralité, ayant le respect d'eux-mêmes, comprenant toute la portée du phénomène et l'action qu'il doit exercer sur les destinées de l'humanité; en un mot, tout ce qu'il a de saint et de sacré.

Mais il n'en est pas ainsi : la médiumnité, tu le sais, est une faculté purement physique, qui peut exister chez le scélérat comme chez l'honnête homme, chez l'étourdi comme chez l'homme grave. De là, un grand danger. Comme la susdite faculté ne peut généralement pas s'exercer longtemps sans épuiser celui qui en est doué, et qu'elle a d'ailleurs ses intermittences, le coquin, pour se procurer un bénéfice matériel; l'étourdi, pour la simple satisfaction de son amour-propre, s'efforcent, quand elle est absente, d'y suppléer par quelque expédient. Alors, l'observateur superficiel et encore plus l'homme de parti pris, s'ils découvrent le truc, en concluent que tous les médiums sont des trompeurs et tous les croyants des hallucinés. Ils vont le proclamant partout, et affirment hautement que c'est perdre son temps que de s'occuper de semblables billevesées. Le troupeau des moutons de Panurge, qui est encore très-considérable dans notre humanité, se lance aussitôt sur leurs pas et bêle niaisement les mêmes sottises. Ce qui fait que par un empressement irréfléchi à vouloir convertir le monde, on a obtenu exactement le contraire de ce qu'on s'était proposé.

Ayons un peu plus de foi dans la raison et le raisonnement, pour agir sur le monde; dans toutes les crises suprêmes, — et nous en traversons une, — c'est toujours le Verbe qui le sauvera; rien ne saurait le remplacer. Ceux qui ont absolument besoin de voir pour croire, comme Thomas, sont des esprits relativement inférieurs; et c'est pourquoi le Christ a dit : Bienheureux ceux qui croient sans voir.

Le témoignage humain a une valeur incontestable, qu'il est honteux de méconnaître; et une raison élevée peut souvent s'en contenter, lorsqu'il affirme des faits dont elle comprend la possibilité. J'ai connu des spirites très-convaincus qui n'avaient jamais vu de



manifestations et tenaient peu à en voir. Ce ne sont pas les moins bons que ceux qui leur ressemblent.

Prouvons aux matérialistes, qui se proclament orgueilleusement les seuls serviteurs de la raison, que c'est nous qui sommes les vrais rationalistes et qu'ils ne sont, eux, que la continuation de ce peuple de sots, si admirablement décrit par Michelet. Esclaves du syllogisme, comme leurs devanciers, ils ne savent pas s'élever au-dessus de certains principes qu'ils regardent comme indiscutables, et retombent lourdement sur le sol à chaque tentative qu'ils font pour monter dans l'atmosphère. Ils sont tout bonnement l'envers de la grossière étoffe tissée par la routine et dont la superstition est l'endroit.

Ils ne comprennent même pas, ces esprits hardis, que, tout en restant matérialiste, on peut croire à un monde invisible, puisque, tout spirite sait cela, — le matérialisme compte des adhérents parmi les habitants de ce monde qu'ils nient. Seule, en effet, la raison peut trancher la question entre le matérialisme et le spiritualisme : les faits n'ont pas cette vertu. D'ailleurs, alors même que les Esprits n'auraient pas appartenu à l'humanité, leur existence serait-elle radicalement impossible? Est-ce que la fécondité créatrice de la nature, — je raisonne en matérialiste, — doit nécessairement être limitée à ce que nous voyons? Est-ce qu'il ne peut pas y avoir mille autres modes d'existence que celle que nos sens peuvent saisir?

Je serais curieux de savoir ce que pourrait répondre à cela un matérialiste?

Développons surtout la doctrine spirite, qui est la plus sublime de toutes les doctrines philosophiques et religieuses, parce qu'elle est la plus logique, la plus vraie. Plaignons ces aveugles volontaires qui la traitent de ridicule, sans la connaître, et efforçons-nous de conformer nos actes à ses principes. Le Christ a dit avec raison qu'on connaît l'arbre à ses fruits. Si le Spiritisme n'avait pas pour effet de rendre meilleurs ceux qui le professent, ce serait un motif grave pour croire *a priori* à son peu de valeur.

Soyons très-circonspects à l'égard des communications des Esprits. Quoiqu'il soit bien entendu que la signature n'est rien, un grand nom mis au bas d'une communication médiocre ou ridicule produit toujours un mauvais effet et fournit des armes aux railleurs. Ne mettons pas, par exemple, sur le compte de Béranger, de Musset ou d'autres grands poètes, des poésies où se trouvent exposées en vers faux des pensées très-communes. Il faut être très-sévère à cet endroit, au risque de blesser l'amour-propre de quelques médiums.



Je me résume : Le phénomène, c'est la parade de la porte, la doctrine, c'est la pièce qui se joue à l'intérieur. Ne donnons pas à la parade le pas sur la pièce, et veillons à ce que la pièce soit bien écrite et bien jouée. (Ton dévoué Cousin et coreligionnaire).

Remarque : Ceux qui ont lu les ouvrages d'Allan Kardec et sont pénétrés de sa doctrine, préféreront une communication morale qui va au cœur à un phénomène spirite qui n'atteint que les yeux ; cela est incontestable.

Cependant, le Spiritisme expérimental doit avoir encore son utilité, puisqu'il a tant d'attrait même pour les spirites convaincus. Pour la plupart des hommes, les sens doivent être frappés avant la raison ; — l'âme, alors, ayant la certitude du phénomène, en recherche la cause et arrive ainsi d'elle-même à l'étude et à la philosophie. Laissons donc la phénoménalité suivre sa marche et nous préparer des spirites pour l'avenir. A. BOURGÈS.

---

### **Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.**

Quelques spirites désirent apporter un souvenir au tombeau d'Allan Kardec vendredi 31 mars ; mais une grande partie des groupes, ayant leurs membres retenus pendant la semaine par le travail, remettent leur visite au dimanche 2 avril ; ils nous prient de porter ce fait à la connaissance des adeptes du Spiritisme.

---

### **Voyage du docteur Locander à Barcelone (Espagne).**

Messieurs,

J'arrive d'Espagne, et me fais un plaisir de vous transmettre quelques renseignements sur mon séjour à Barcelone ; cette ville m'a laissé le plus agréable souvenir.

J'ai beaucoup voyagé, puisque j'ai visité plus de 11,000 cités, mais nulle part je n'ai rencontré un accueil semblable à celui que m'a fait le Président de la Société spirite de Barcelone, M. Pedro Valeng. — N'ayant aucune adresse, je demandai à plusieurs personnes si elles connaissaient quelques chefs de réunions spirites ; n'obtenant pas de réponses satisfaisantes, je me décidai à aller directement au bureau de la municipalité, et là, on m'indiqua immédiatement la demeure de M. Pedro Valeng, où je fus conduit.

Annoncé comme spiritualiste américain, venant de France, je fus reçu ainsi que ma femme avec toutes les marques de la plus vive sympathie ; on s'occupa de suite de mon installation, le plus près possi-



ble de l'hôtel de M. Valeng, et tout ce dont je pouvais avoir besoin me fut apporté. Je restai trente-deux jours à Barcelone pendant lesquels j'assistai à plusieurs séances présidées par M. Valeng. On compte dans cette ville six mille spirites, mais comme d'après la loi nouvelle, les réunions ne peuvent dépasser un certain nombre de personnes, il n'y vient, environ, que cinquante à soixante adeptes chaque fois. Il y a beaucoup de médiums parlants, voyants, écrivains, etc.

En ma présence, un Esprit français s'est emparé du corps d'un médium et m'a parlé dans cette langue assez longtemps ; ce langage était entièrement inconnu au médium. Les communications durent environ deux heures, le reste du temps sert à la discussion, aux rapports, à la lecture de divers documents et correspondances. Les plus grands seigneurs de la ville ne craignent pas de se joindre à M. Pedro Valeng, et tous m'ont dit : « M. Locander, vous êtes notre frère, notre maison est la vôtre, venez-y quand et autant il vous plaira ; si vous avez besoin de nous, nous sommes tout à votre disposition. »

Cette grande fraternité se rencontre assez rarement, et pour cela comme pour beaucoup d'autres choses, j'ai constaté que les sociétés espagnoles de Barcelone sont beaucoup plus avancées que celles des autres pays que j'ai visités ; ce mérite est d'autant plus grand, qu'ils ont à lutter continuellement contre les dogmatiques qui voient avec peine le progrès que fait notre cause.

M. Pedro Valeng travaille pour ainsi dire jour et nuit pour le Spiritisme ; il est médium guérisseur ; il est riche, considéré, son dévouement est sans borne, et c'est avec la plus vive émotion qu'il nous a parlé de son frère de France, de M. Leymarie et de ses épreuves. M. Pujol est aussi un ardent défenseur de notre cause, auquel sont dues toutes les sympathies de ceux qui ont eu le plaisir d'être mis en relation avec lui ; c'est un galant homme, comme l'est aussi M. José de Fernandez, le traducteur éminent des œuvres d'Allan Kardec, et le fondateur du journal mensuel *la Revista Espiritista*.

J'ai rencontré aussi, chez M. Valeng, assistant à une réunion, le photographe Del Siglio, 95, scale de l'Hôpitale, qui obtient de curieux spécimens de photographies spirites. J'ai posé quatre fois chez lui et n'ai obtenu au quatrième cliché qu'une grande croix couverte de fleurs qui me cachait presque entièrement ; sur autres clichés, une espèce de traînée fluidique avait presque tout voilé. Avant la pose le médium photographe m'avait demandé mon avis au sujet d'un parent malade de sa famille ; je lui répondis qu'il n'y avait aucun remède à ce mal, qu'il



pouvait aussi bien vivre quelques semaines, que mourir d'un instant à l'autre (cette personne avait une tumeur intérieure); le photographe, en voyant cette croix, pensa qu'elle annonçait la mort prochaine de ce parent. Le lendemain, la personne malade mourait, et cette coïncidence me fit penser que M. Del Siglio pouvait avoir dit la vérité; un bon ami de l'espace, un guide du décédé avait pu nous donner un avertissement et un enseignement.

*Point important* : M. Del Siglio est complètement désintéressé; il a refusé l'argent que je lui offrais, car, dit-il, dans une cause aussi noble, c'est un argent qui brûle les doigts; il reçoit les spirites et fait des expériences, pour le bonheur de rendre hommage à la vérité. Quel exemple pour tous.

Tels sont, Messieurs, les bonnes impressions emportées de mon trop court séjour sous le beau ciel des Espagnes. LOCANDER.

---

### **Mains d'Esprits moulées à Manchester (Angleterre).**

---

Le 5 février 1876, sur une invitation de M. Reimers, j'eus le plaisir d'étudier ce phénomène dans des conditions qui rendaient toute fraude impossible.

Dans une visite qu'il me fit, M. Reimers me raconta qu'on avait pris le modèle d'une main d'Esprit, et, en même temps, celui de la main du médium, qui était complètement dissemblable de celle du premier modèle; voulant que la vérité ne pût être contestée, il m'invita à venir à nouveau, avec un ami, pour obtenir la main gauche de l'Esprit dont on possédait la main droite.

Le médium, M. Reimers et nous deux, avons pesé préalablement une demi livre de paraffine, cire jaune, que nous plaçâmes dans un vase en terre cuite; nous la fîmes dissoudre avec de l'eau bouillante.

En pleine lumière, après un dialogue avec les Esprits, au moyen de coups frappés, ils nous dirent: « Nous sommes prêts à commencer ». La cire était tellement chaude, que nous ne pouvions y mettre les doigts sans nous brûler. Nous passâmes un filet fort mince sur la tête du médium, de manière à enfermer ses bras et ses mains et nous le liâmes à sa ceinture, par derrière, glissant dans les nœuds de petites bandes de papier qu'un simple mouvement du médium eût déchiré ou dérangé; puis, il fut placé derrière une tenture légère simulante un cabinet. La salle était éclairée par une lampe et nous plaçâmes le vase à paraffine sur une chaise disposée à côté de celle du médium.



Après une demi-heure d'attente, une voix basse, peu distincte, venant du cabinet, se fit entendre et devint peu à peu forte et mâle; elle nous prévint que le moule avait été cassé, mais qu'on réparait cet accident: « Vous allez voir, dit-elle, une chose qui vous satisfera; apportez la lumière et enlevez le moule sans toucher au médium. » C'est ce que nous fîmes; et nous vîmes alors la forme exquise et délicatement moulée d'une main gauche de femme que nous ne pûmes toucher qu'avec précaution, tellement elle était chaude; nous vîmes, en effet, à l'extérieur de cette main, dont les doigts étaient légèrement recourbés, et dont le poignet était gracieux et délicat, une petite cassure soigneusement et habilement réparée.

J'ai visité minutieusement le moule pour savoir s'il n'était pas brisé par la sortie de la main, mais il était uni et lisse. En supposant que le médium eût des moules qu'il sût manipuler, dans l'obscurité, où les eût-il placés? En sortant ses mains du sac qui le liait avec tant de précautions ingénieuses, nous eussions entendu le froissement des bandes de papier, chose impossible, car nous étions près de lui. Il nous reste encore le fait du moule réparé, des doigts recourbés et lisses à l'extrême, et la main du médium eût laissé une marque visible à la sortie du moule. Nous avons eu la main effilée à forme aristocratique d'une femme jeune, dont les lignes ont une symétrie parfaite, et dont les ongles et les doigts qui ont une rare beauté, sont l'opposé de ceux du médium.

Fait essentiel, la main du médium était froide; puis, nous ne pouvions, vu la chaleur du liquide, y plonger les doigts après l'obtention du phénomène, preuve que les Esprits ne subissent pas l'influence du froid ou de la chaleur. Tout prouve que nous pouvons avoir cette espérance: l'obtention du moule d'une figure, d'une tête, et même celle du corps entier d'un Esprit, en se servant de vases dont la capacité soit convenable pour cette opération importante.

Tout est merveille dans ce monde inconnu, et nul de nous ne sait les choses étonnantes qu'il nous réserve; tout dépend des rapports que nous aurons avec les êtres spirituels; de notre grand amour du bien, du beau et du bon; notre conduite en ce sens les attirera infailliblement vers nous, car, en vertu des affinités, les habitants de l'espace viendront toujours auprès de ceux que l'amour de leurs semblables aura guidés dans cette existence. Il serait difficile de dire ce que les invisibles ne voudraient pas faire pour notre progrès, pour leurs amis de la terre, dès qu'ils en seront dignes par les actes et par l'étude.

Traduit du *Spiritualist* du 11 février 1876, par mademoiselle Henebry.)



NOTA. — M. Gledstones a rapporté de Londres une main moulée qu'il a promis de déposer 7, rue de Lille, pendant quelques jours, et chez les spirites qui reçoivent beaucoup de visiteurs. Nous n'avons pas encore eu personnellement l'occasion de constater par expérience la réalité de ce phénomène, mais le même récit nous vient de sources diverses, les plus honorables, et nous ne pouvons récuser les affirmations données par des témoins dont l'autorité et la parole ne sont pas contestées.

L'importance de ces expériences ne peut échapper aux chercheurs, ceux qui s'intéressent à cette phénoménalité, car elle prouve par des faits indéniables la persistance de notre personnalité par delà la tombe; espérons-le, après une série de preuves, les savants officiels seront bientôt appelés dans tous les pays, à faire le constat de ces matérialisations, et alors c'est à qui repoussera l'idée d'avoir pu jeter la pierre aux spiritualistes et aux spirites.

---

### Victor Hugo et l'immortalité de l'âme. R

---

Nous tirons cet article d'une revue intéressante, publiée mensuellement par M. Arsène Houssaye, intitulée : *L'Artiste*, mois de janvier 1876; M. Houssaye en a permis l'insertion à M. Bourguès.

« Nous dinions hier chez Victor Hugo. Nous étions quatre croyants et quatre athées. Je ne parle pas des femmes qui ne sont pas assez bêtes pour ne pas croire à Dieu. Naturellement Hugo était parmi les croyants.

— Croire à Dieu c'est ne croire à rien, lui dit un des athées.

— Croire à Dieu c'est croire à tout, s'écria Victor Hugo. Croire à tout c'est croire à l'infini, c'est croire à son âme. Je vais vous en donner des preuves.

La figure de Victor Hugo s'illumina d'une auréole.

Vous savez qu'il est né quand le siècle avait deux ans. Sa tête est couronnée de cheveux blancs; mais c'est le volcan sous la neige; son front c'est le mont Olympe; ses yeux brillent comme des charbons ardents; son sourcil se contracte comme celui d'un olympien. Le nez est fin avec des narines palpitantes; la bouche est gourmande et railleuse, toujours armée des dents les plus vaillantes; le menton achève un profil dessiné selon les lois de la grammaire des arts modernes. C'est une tête bien faite sur un corps robuste.

Entendons-nous : robuste ne veut pas dire énorme. Hugo n'a pas la taille d'Encelade ni le torse d'Hercule, mais il est tout acier; aussi n'a-t-il rien du vieillard. Il a toute l'agilité, toute la souplesse, toute la désinvolture et toute la grâce des belles années.



Il est dans sa troisième ou quatrième jeunesse. Je ne doute pas qu'il ne voie finir le siècle. Mais revenons à sa croyance en Dieu et à l'âme, ce qui est tout un.

— Je sens en moi, a-t-il dit, toute une vie nouvelle, toute une vie future ; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue ; les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces, je monte, je monte vers l'infini. Tout est rayonnant sur mon front ; la terre me donne sa sève généreuse, mais le ciel m'illumine des reflets des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles, pourquoi alors mon âme est-elle plus lumineuse quand les forces corporelles vont bientôt m'abandonner ? L'hiver est sur ma tête, le printemps éternel est dans mon âme, j'y respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses comme à vingt ans.

Plus j'approche du but et plus j'écoute autour de moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent. C'est merveilleux et c'est simple. C'est un conte de fées, mais c'est une histoire. Il y a tout un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers, histoire, philosophie, drame, roman, légende, satire, ode, chanson, j'ai tout tenté ; mais je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce qui est en moi. Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres : J'ai fini ma journée ! Mais je ne dirai pas : J'ai fini ma vie. Ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. Si je ne perds pas une heure, c'est parce que j'aime ce monde comme une patrie, parce que la vérité me tourmente comme elle a tourmenté Voltaire, ce Dieu humain. Mon œuvre n'est qu'un commencement, mon monument est à peine sorti de terre, je voudrais le voir monter, monter encore, monter toujours. La soif de l'infini prouve l'infini. Qu'en dites-vous, messieurs les athées ?

— Je dis que vous êtes un homme merveilleux, dit le premier athée.

— Je ne suis pas un homme merveilleux, j'obéis à mon âme. Mon âme a sa destinée, elle obéit elle-même à des lois inconnues.

— Elle obéit aux lois de la création. Si la migraine vous prenait tout à l'heure, la nuit se ferait en vous. Vous sentiriez que votre âme ne prend sa vie que dans votre cerveau. Par exemple, voilà qu'on sert le café ; buvez-en comme moi dans cette jolie tasse japonaise, vous allumerez votre sang, vous serez encore plus poète pendant une heure.

— Ne me dites pas une pareille bêtise, ô homme d'esprit ! je ne bois ni café ni vin de Champagne. Pourquoi donc ceux qui boivent des surexcitants ne font-ils ni mes vers ni ma prose ?



— C'est que la nature ne leur a pas bien façonné le cerveau.

— Ah! je vous prends! s'écria Victor Hugo : qu'est-ce que la nature?

— C'est une force occulte, s'écria le second athée.

— Il n'y a pas de forces occultes, il n'y a que des forces lumineuses. La force occulte c'était le chaos, la force lumineuse c'est Dieu. Ecoutez-moi : l'homme n'est qu'un infiniment petit exemplaire de Dieu, l'édition in-32 de l'in-folio gigantesque, mais c'est le même livre. Gloire inouïe pour l'homme! je suis l'homme, moi une parcelle invisible, une goutte de l'Océan, un grain de sable du rivage. Tout petit que je sois, je me sens Dieu parce que moi aussi je débrouille le chaos qui est en moi : je fais des livres. — Je veux dire des rêves, — qui sont des mondes.

Oh! je parle sans orgueil, car je n'ai pas plus de vanité que la fourmi qui bâtit des babylones, pas plus de vanité que le petit des oiseaux qui chante dans l'hymne universel. Je ne suis rien, ci-gît Victor Hugo, un abîme, un écho qui passe, un nuage qui fuit, une vague qui mord la rive; je ne suis rien, mais laissez-moi continuer mon œuvre commencée, laissez-moi gravir de siècle en siècle tous les rochers, tous les périls, tous les amours, toutes les passions, toutes les angoisses. Qui vous dit qu'un jour, après mille et mille ascensions, je n'aurai pas connu tous les hommes de bonne volonté, conquis une place de ministre au suprême conseil de cet adorable tyran qu'on appelle Dieu!

Je dois avouer que Victor Hugo qui disait tout cela dans sa langue ardente et colorée, y laissait percer un peu de raillerie au coin de ses lèvres.

Quand il fait le dénombrement des œuvres qu'il a encore à écrire, les plus robustes sont effrayés de ce travail de Titan. Et ces œuvres, comme la Minerve antique, sont déjà tout armées pour sortir du front de Jupiter-Hugo.

Il les compte à ses années comme si elles existaient déjà. En guise de passe-temps, il improvise tous les jours un poème, une ode, une légende, une chanson, qui sont des merveilles achevées par la pensée, par le tour, par le style. Je ne sais pas ce qu'il réserve à l'autre monde, mais je sais qu'il enrichira encore celui-ci de beaucoup de chefs-d'œuvre.

A ce dîner où il a été éblouissant, Victor Hugo n'a pas convaincu les athées, mais il les a charmés, mais il leur a prouvé leur néant en face de son génie.

En revenant chez moi, vers minuit, à l'heure où les mille et les millions d'étoiles chantent là-haut les poèmes de l'harmonie et de la lumière, je me posais, quoique je fusse un des quatre croyants



du diner, l'éternel point d'interrogation de l'immortalité de l'âme.

Il y a une eau-forte de Goya qui m'a plus d'une fois effrayé en mes heures de doute. C'est celle où il représente un mort soulevant la pierre du sépulcre pour écrire sur le mur du cimetière : Nada, Nada ! rien. Mot plus terrible que celui du Dante sur la porte de l'enfer. Rien dans la mort, le néant sous la pierre tombale, une porte qui se ferme et qui ne se rouvrira pas, une âme qui s'éteint dans la nuit du tombeau. Ce mot du mort de Goya, n'est-ce pas le dernier mot de l'athéisme : Nada ! Rien au delà du tombeau, ni âme, ni lumière, ni Dieu.

Mais tous ceux que vous avez perdus n'ont-ils pas aussi soulevé la pierre du sépulcre pour vous dire qu'ils avaient trouvé Dieu et qu'ils vous attendaient. L'âme est le rayonnement de Dieu, a dit un philosophe chrétien. Mais l'athée a jugé que l'âme n'existait pas, puisqu'il n'y avait pas de Dieu. Connaissez-vous les athées ? Ce sont des libres-penseurs, d'autant plus libres qu'ils n'ont jamais pensé à rien. Pour avoir une profession libérale, ils font profession d'athéisme ; quelques-uns ont appris l'art de penser comme ceux qui ont appris l'art de la danse et qui ne trouvent jamais de violons, — l'art d'aimer et qui ne trouvent jamais d'amour, — l'art de gouverner et qui ne sont jamais ministres.

Ils imitent Descartes ; ils font table rase pour ne rien mettre sur la table.

Mais Descartes y mettait Dieu et l'Évangile. Ils ont retourné le mot de Descartes : *Je suis, donc je pense*. Ils ne sont pas, puisqu'ils ne pensent pas. L'esprit ne court plus les rues, depuis que Messieurs de la libre-pensée ont pris le haut du pavé.

Autrefois c'était le privilège de quelques philosophes qui avaient mal lu Epicure. Mais aujourd'hui l'athéisme s'est emparé de ceux qui ne savent pas lire du tout. On a dit à ceux-ci que Dieu a été créé par les hommes pour faire peur aux enfants. Après tant de révolutions contre les rois de la terre, il fallait bien en finir avec le royaume des cieux.

Seulement il y a un petit malheur, c'est que tous ces athées qui ont envoyé Dieu à la fosse commune, — *ci-gît qui n'a jamais existé*, — croient à Dieu. Ils ont beau le nier, ils le sentent debout devant eux. Et plus ils le frappent de leurs vaines colères et plus ils ont peur de lui.

Je ne connais pas un athée qui ne croie à Dieu. C'est là sa punition, ce sera son salut.

Dieu a jeté dans l'infini un grain de poussière qu'il a doué de son intelligence. Il a dit que la lumière soit, et la lumière fut. Mais



jamais depuis que le monde est monde, il ne s'est trouvé des hommes plus décidés qu'aujourd'hui à nier la lumière.

Autrefois les Titans se révoltèrent contre les Dieux. Aujourd'hui ce sont les infiniment petits. J'ai failli dire les imbéciles. Ce serait une comédie fort gaie si elle n'était pas triste.

Il y a de par la France une nouvelle couche de libres-penseurs. Au temps de Pierre Leroux, les petits-fils des encyclopédistes, arrière-petits-fils des Epicuriens et des Spinosistes s'étaient baptisés libres-penseurs avec un peu d'eau du Jourdain et un peu d'eau de Charenton. Ils discutaient les points noirs du catholicisme, mais ils s'humiliaient encore devant Dieu, voulant un peu brouiller le Père et le Fils, ce miracle d'indivisibilité. Aujourd'hui ceux qui sont nés dans la poussière des libres-penseurs ont dit à Dieu lui-même : « Tu n'es qu'un Jupiter d'opéra ; ton tonnerre n'est qu'un bruit de coulisses ; ton ciel n'est qu'une décoction de bleu de Prusse et d'indigo. »

Voltaire avait dit : *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.* — Or ces Voltairiens sans Dieu et sans esprit diraient volontiers en prose : Si Dieu existait, il faudrait l'enterrer. Et pourquoi ont-ils supprimé Dieu ? Les uns l'ont supprimé parce qu'ils espéraient en même temps supprimer la conscience. Les autres, parce qu'ils se sont imaginé prendre une part d'autorité divine, comme les révolutionnaires qui se croient quelque chose quand ils ont détrôné le roi.

On a beaucoup parlé du dîner des athées. Ces athées, je les connais, je les connaissais tous, car plus d'un, aujourd'hui, a trouvé l'éternelle vérité. D'abord le dîner des athées ne s'appelait pas dîner des athées ; il s'appelait tout simplement dîner du vendredi. Ensuite la plupart des convives n'étaient nullement des athées. Il y en avait bien quelques-uns qui s'armèrent de la philosophie et de la science pour décréter le néant, comme si la philosophie et la science n'étaient pas les deux cariatides de plus en plus visibles de l'idée de Dieu. Mais ceux-là étaient des superstitieux qui jetaient du sel par dessus leur tête quand la salière était renversée, qui refusaient d'être treize à table, qui voulaient bien dîner un vendredi, parce qu'on dîne tous les jours, mais qui ne se seraient pas embarqués un vendredi. Un des plus terribles portait à son cou une médaille de Vierge ; un autre avait une Sainte-Famille au chevet de son lit. Le président s'est fait enterrer comme docteur en athéisme, mais, ce jour-là, son ennemi Balzac n'eût pas manqué de s'écrier : Sainte Beuve.

Un sceptique me disait hier : « Je me soucie bien du royaume des cieux, c'est bon pour les pauvres d'esprit. Voyez plutôt Méri-



mée, Sainte-Beuve et Gavarni, trois hommes d'esprit qui auraient vendu leur part du ciel pour un plat de lentilles. »

Si on prenait au mot Mérimée, Sainte-Beuve et Gavarni, on saluerait trois athées. Mais l'athéisme c'est la fausse monnaie, ils ne s'en servaient pas pour eux.

On a dit de Jean-Jacques qu'il aurait mieux fait de mourir sans confessions ; on ne fera pas le même reproche à Mérimée qui a emporté sa vie dans la tombe, en disant qu'il n'y avait pas de lendemain. On a publié les mémoires de Sainte-Beuve, on a publié la vie de Gavarni ; publiera-t-on la dernière journée de Mérimée ? Je les ai bien connus tous les trois dans leur seconde jeunesse et dans leur dernier horizon. Ils ont joué de l'athéisme pour se donner du sérieux devant la galerie. Sainte-Beuve est descendu dans son trou sans tambour ni trompette. Mérimée a décampé avec un peu d'eau bénite de cour. Gavarni a pris le chemin de l'église sans savoir son chemin.

Garvarni disait : « Je ne crois pas à mon âme pour deux sous, » et il voulait que la mort ne fût que « la fin de l'effet chimique ».

Pourquoi cette foi au néant chez cet homme que Dieu avait si bien marqué à son effigie ? Pourquoi cet effacement de l'âme quand l'âme est encore là qui marque la vie future sur ses œuvres ? Pourquoi cet abandon de sa personnalité qui n'était pas soumise à la fin de « l'effet chimique ».

Il ne croyait pas à Dieu ni à son âme « pour deux sous ». Deux sous ! il n'en fallait pas plus pour passer autrefois l'Achéron. Deux sous donnés à un pauvre avec la charité chrétienne, il n'en faut pas plus pour passer au ciel.

Qui a été bien étonné là-haut, c'est Gavarni, je n'en doute pas, quand il a retrouvé son âme qu'il avait perdue.

Victor Hugo, qui n'a jamais perdu son âme, ne sera pas surpris de retrouver son âme au ciel, non pas dans l'échoppe obscure des esprits forts, comme ses contemporains Sainte-Beuve et Mérimée, mais dans le parvis lumineux de ses contemporains de tous les siècles : Homère, Dante et Shakespeare. »

Signé : Arsène HOUSSAYE.

---

### Histoire de la matérialisation d'un Esprit à Guanajuato (Mexique).

(SUITE). — Voir la *Revue* de février 1876.

1<sup>er</sup> août 1875. — Faits spirites variés. Le rideau s'entr'ouvre une forme blanche sans traits distincts apparaît ; une dame présente s'évanouit. Les deux mains sortent du rideau et applaudissent.



2 août. — Mêmes faits spirites que précédemment. Battements de quatre mains (j'avais prié Micaela de faire entendre les siennes qui sont déjà solides). Le rideau fait une pointe de mon côté; je distingue l'empreinte des doigts. Je présente mes mains qui sont saisies à travers le rideau et pressées affectueusement. Applaudissements avec les deux mains en dehors du rideau comme précédemment. — 6 août. Les séances précédentes ont présenté les mêmes phénomènes, soit pour ce qui a rapport aux divers faits spirites, soit pour l'Esprit matérialisé. — Après m'avoir pressé les mains dans les siennes, l'Esprit de ma fille entr'ouvre un peu le rideau de mon côté, elle me dit à voix basse, et cela fut entendu de tous les assistants : « *Quel bonheur!* » Par la même ouverture elle me passe un bouquet pour une dame (son intime amie). D'autres bouquets sont lancés par-dessus le rideau.

8 août. 165<sup>e</sup> séance, 17 minutes. — Cinq assistants vivants, douze esprits présents. Quatre petits bouquets sont sur une commode à deux mètres et demi du médium; après l'arrivée des Esprits je sors du cabinet obscur.

Des frôlements répétés d'étoffe empesée, ou soyeuse, sont entendus par les assistants éloignés seulement de 50 centimètres du rideau. Puis des battements avec la pointe des pieds ou le talon sur la brique (le médium a un tapis sous les pieds) et des battements de mains, pour nous faire comprendre leur solidité. Après deux ou trois minutes, la matérialisée s'approche, touche le rideau et fait une pointe avec les doigts; je présente ma main; elle est saisie par deux autres qui la pressent affectueusement pendant cinq à six secondes. Je demande si l'Esprit va sortir; il répond à voix basse, mais distinctement pour tous : « *Dans quelques jours, papa.* » C'est bien sa voix; je la reconnais parfaitement; elle me presse encore les mains. Le médium, toujours en état de somnambulisme, me dit ensuite que je puis entrer dans le cabinet obscur; avant de le faire je vais au piano (la musique m'ayant été indiquée comme stimulant pour la production de manifestations spirites). Pendant le récitatif, trois bouquets me sont jetés pour les dames, un autre est enlevé par l'Esprit à qui il était destiné. Les deux mains de ma fille, très-reconnaissables à leur forme et à leur blancheur, furent vues parfaitement par les assistants, elles sortaient par un des côtés du rideau, et applaudissaient fortement. Pendant le chant, deux petites chaises se sont approchées du médium, mon couvre-pieds a été enlevé du lit, plié et posé sur une chaise; mes vêtements sont déployés sur le lit; le tapis de pied est roulé. Les assistants ont déjà vu une bonne partie du bas de la robe qui est couleur de plomb clair.

26 août. — Pendant les séances précédentes, le rideau s'est



entr'ouvert plusieurs fois, mais on n'a pu rien distinguer. Micaëla, chargée de rendre compte à l'Esprit avancé des progrès de la matérialisation, annonça qu'il viendrait voir où j'en étais. Il vint et je lui parlai avec une humilité sincère, lui offrant un bouquet qu'il voulut bien accepter et qu'il emporta. Après son départ, les autres Esprits, tout en me félicitant, me trouvèrent bien hardi d'avoir osé offrir un bouquet à un Esprit aussi élevé. — Entretien à ce sujet.

L'Esprit de ma fille avait entr'ouvert plusieurs fois le rideau, et dans les dernières séances, les assistants avaient pu distinguer un peu les traits, toujours cachés par l'ombre que projette le rideau ; il avait répondu aussi, dans les dernières séances, à la demande que je lui avais faite toujours en lui pressant les mains : Peux-tu sortir ? — « Je vais faire tout mon possible » ; — paroles entendues des assistants.

Aujourd'hui j'ai diminué la lumière et l'ai rendue plus égale. — Le rideau s'entr'ouvre ; l'Esprit matérialisé allonge en dehors le bras. Sa main tient un bouquet qu'il remet à une dame qui peut examiner attentivement l'ensemble de la matérialisation. Cette même dame prend ma place au piano et je retourne me mettre près du rideau à la distance d'un demi mètre. Le rideau s'écarte de nouveau et l'Esprit matérialisé est alors très-visible, parce qu'il s'est avancé au niveau du rideau ; il me regarde fixement. Quoique les traits du visage ne répondent pas entièrement à ceux de ma fille, je suis transporté de bonheur. Je lui envoie des baisers, mouvements qu'elle répète avec le bruit ordinaire des lèvres et cela la durée d'une minute. — Les autres Esprits m'ont félicité de ce progrès. — J'étais entré dans la chambre obscure où, avant de retirer le rideau, on berçait le médium dans son fauteuil pendant que je lui tenais les mains.

29 août. 181<sup>e</sup> séance, 20 minutes. — Un assistant, quatorze Esprits. — Dans les deux séances antérieures, l'Esprit matérialisé a distribué des bouquets aux assistants. Ces bouquets étaient ornés de rubans de soie verts et roses, apportés par l'Esprit Micaëla. J'avais demandé à ma fille de me donner sa main qu'elle me tendit et que je pressai entre les miennes. — Aujourd'hui pas de musique à cause d'une bronchite qui m'incommode et je me place à moins d'un demi mètre du rideau qui s'écarte de mon côté. L'Esprit matérialisé paraît, me donne la main deux fois et me renvoie un baiser. Je l'examine autant que le permet la demi-clarté qui règne dans le salon. Elle reste (ma fille) pendant cinq à six minutes, tenant de la main gauche le rideau, dans la même position. Sa voix est plus forte, elle a une certaine similitude avec celle du médium ; ses traits



ne me rappellent point assez ceux de ma chère enfant avant son décès, et j'en ai involontairement un serrement de cœur, sans pourtant m'en inquiéter, car la cause n'est pour moi pas étrangère; je la connais assez pour savoir que tout se rectifiera.

Ses premières paroles furent : « Qu'il est triste de revenir voir ce monde ! » Je répondis que je lui en conserverai la plus vive reconnaissance, en comprenant le sacrifice qu'elle faisait; elle ajouta qu'elle l'accomplissait volontiers pour moi. (A suivre.)

## Programme de l'Académie pneumatologico-psychologique

QU'ON VIENT DE FONDER A FLORENCE

(Tiré des *Annali dello Spiritismo*, n° de février 1876.)

« C'est dans le but principal d'étudier et de rechercher certaines  
« manifestations prodigieuses d'intelligences invisibles (obtenues  
« moyennant un instrument matériel, corps organique ou inorga-  
« nique), que s'est constituée cette Académie. — Ses intentions  
« sont de faire des expériences afin de découvrir les caractères et  
« les effets de certains phénomènes et de faire connaître s'ils sont  
« les produits de causes naturelles connues ou de causes inexplica-  
« bles par les lois de la physique et de la psychologie.

« 1° Peuvent faire partie de l'Académie, tous ceux qui, poussés  
« par un vrai désir d'étudier les phénomènes pneumatologiques,  
« ne tiennent pas compte de l'incrédulité ou de l'opposition sys-  
« tématique des savants qui persistent à ne pas vouloir admettre la  
« possibilité des lois qui échappent aux recherches de leur science ;

« 2° L'Académie comprend trois espèces de membres : *effectifs*,  
« *honoraires* et *correspondants*. Sont membres effectifs ceux qui  
« sont admis à faire partie du Corps académique et auxquels  
« incombe l'obligation de payer une cotisation mensuelle de 2 fr.  
« — Sont membres honoraires ceux que l'Académie choisit *motu*  
« *proprio*, et dont l'esprit, la sagesse et les vertus éminentes sont  
« déjà connus. — Sont correspondants tous ceux qui poursuivent  
« de telles études, ou qui, ignorant la doctrine, désirent s'en occu-  
« per, dans le but de la répandre ;

« 3° Dans chaque province d'Italie, l'Académie nommera un ou  
« plusieurs correspondants qui la représenteront. Notre président  
« s'adressera à eux pour avoir des renseignements touchant les  
« manifestations ou les phénomènes ayant un caractère physique  
« ou moral, ou pour puiser des informations particulières sur les  
« personnes qui demanderaient à faire partie de l'Académie ;



« 4° Un diplôme en chromo-lithographie sera expédié à tous les  
« membres des trois classes. Les membres effectifs devront payer  
« une contribution pécuniaire, afin de faire vivre et prospérer  
« l'Académie par des moyens matériels.

« La contribution des membres effectifs (contribution d'admis-  
« sion et de diplôme) est de 10 fr., outre la cotisation mensuelle  
« ci-dessus mentionnée. Celle des correspondants est de 5 fr. pour  
« le diplôme. Les membres honoraires sont exempts de toute  
« obligation.

« 5° Selon les dispositions du statut académique, les femmes sont  
« aussi admises à faire partie de la Société et ont les mêmes obli-  
« gations à remplir que les membres effectifs et correspondants.

« L'Académie n'aspire point à acquérir de la gloire, mais elle  
« nourrit l'espoir d'être aidée et soutenue dans son entreprise par  
« tous ceux qui aiment à acquérir la lumière de la vérité et à  
« apporter une pierre à l'édifice d'une doctrine qui conduit à la  
« connaissance des causes psychologiques de certains phénomènes  
« révélateurs d'*agents intelligents*,

« C'est pourquoi, si quelqu'un manifestait pour notre société insou-  
« ciance ou aversion, en la jugeant *a priori*, nous n'y ferons pas  
« attention, car les suffrages des hommes sensés, qui la jugeront  
« sans prévention et sans esprit de parti exclusif, ne pourront cer-  
« tainement pas lui manquer.

« Notre entreprise est d'ailleurs à la fois philosophique et expé-  
« rimentale ; elle vise à la solution d'un des plus grands problè-  
« mes de l'époque dans laquelle nous vivons. — L'esprit humain  
« ne peut vivre de doutes et de négations. — La fureur du maté-  
« rialisme et du scepticisme devra céder la place à la raison.

« Il y a aujourd'hui des phénomènes qui demandent une expli-  
« cation, laquelle fondée sur le monde matériel et sur la vie des  
« êtres dans l'universel mouvement, réponde aux principes du  
« vrai et juste rationalisme. — Telle est notre entreprise. —  
« Nous entendons, sinon lever, soulever du moins, le voile qui  
« cache la lumière de la vérité.

« Nous aurons les suffrages de la future génération, si nous n'a-  
« vons pas ceux de la présente.»

Académiciens fondateurs : Chevalier Sebastiano Fenzy ; —  
Docteur Alessandro Cicognani ; — Andrea del Grande : — Euge-  
nio Gabrielli ; — Docteur Camillo Jerpi ; — Professeur Giuseppe  
Cappelli ; — Elvira Sacerdoti ; — Adèle Sacerdoti ; — Luisa  
Corsini ;

Le comité des académiciens fondateurs : Baron Michele Guitera  
de Bozzi, Président ; — Chevalier Alessandro Soffietti, Vice-Prési-



dent; — Alfonso Frati, censeur; — Chevalier général Costantino Razzetti, conseiller; — Docteur Emidio Bonajuti, conseiller; — Francesco G. A. Campana, secrétaire; — A. F. M. Corsini, vice-secrétaire; — Professeur Luciano Castagna, caissier.

(Traduction de M. V. Tournier).

---

Hors la charité point de salut.

---

Chers Frères et Sœurs en croyance,

Vous souvient-il qu'en juillet 1872 je vous adressai un appel en faveur des petites filles pauvres que j'aurais voulu réunir dans un — ouvroir-école — où, sous la tutelle de dames dévouées à l'œuvre, elles auraient fait leur éducation, auraient appris un état et n'auraient été livrées aux chances de la vie que lorsqu'elles auraient été assez fortes, assez éclairées, assez moralisées pour pouvoir se sauvegarder elles-mêmes?

Malheureusement, nous sortions à peine de la terrible crise qui a fait saigner tant de cœurs! Les bourses s'étaient épuisées à fournir aux besoins les plus pressants... Quelques Frères seulement me répondirent, et je leur exprime ici toute ma reconnaissance, mais ils furent en si petit nombre qu'il était impossible de rien tenter. Du reste, cela ne m'a pas étonnée, car l'Esprit de Jean Bahutier, qui me poussait le plus activement à prendre l'initiative, m'avait dit que je ne réussirais pas alors, mais que je sèmerais la graine au vent, qu'elle serait recueillie et cultivée par d'autres qui la feraient fructifier. Jean Bahutier avait raison : une institution libre, à Bordeaux, qui patronne déjà un certain nombre d'apprentis, a créé une école d'apprenties qui prend les petites filles dès l'âge de sept ans pour les instruire. A douze ou treize ans, elles entreront en apprentissage dans des ateliers connus et choisis, tout en suivant des cours à l'école deux fois par semaine. Chaque fillette a pour tutrice une dame du comité, qui en est en quelque sorte responsable, qui doit surveiller sa conduite, ses progrès, visiter ses parents, exercer enfin sa tutelle jusqu'à ce que la jeune fille soit établie ou mariée.

Indépendamment de l'école, il a été ouvert une crèche dans un des plus pauvres quartiers de Bordeaux. Là les enfants sont reçus dès leurs premiers jours, vêtus, nourris, quand le lait de la mère est insuffisant ou qu'ils sont sevrés, soignés s'ils sont malades, etc., etc.; et, comme pour l'école, ces pauvres petits êtres si misérables, qui manquent de soins quand la mère travaille, qui manquent de tout quand elle n'a pas d'ouvrage, sont protégés, eux aussi, par les dames de l'œuvre. Chacun a sa tutrice, surveillante, active, non-seulement de l'enfant, mais de sa famille, où de bons conseils, une charité morale bien comprise pourra quelquefois ramener l'ordre et la paix qui y étaient inconnus ou en avaient été chassés par la misère.

Mise à la tête de ces deux œuvres qui se complètent l'une l'autre, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous en parler pour que vous puissiez y participer. Spirités, à nous surtout appartient de mettre tout en œuvre pour faire progresser nos frères dans l'humanité. Affranchir de l'obscurantisme, préserver de la misère, arracher à l'ignorance, sauver du vice les enfants qui naissent autour de nous, c'est remplir un devoir sacré, c'est préparer la régénération des masses; car chacun de ces petits êtres fera souche à son tour et souche honnête, intelligente, sage, grâce aux soins que nous en aurons pris... Mais,



hélas ! ils sont si peu nombreux nos pauvres enfants ! dix à la crèche, autant à l'école, et cela parce que les fonds manquent pour en augmenter le nombre. Vingt en tout, quand c'est par centaines que l'on compte ceux qui ont besoin de nous ! Et pas de salle d'asile pour recevoir ceux qui sont trop grands pour la crèche et trop petits pour les écoles.

Frères, je vous le dis encore comme il y a quatre ans : nous nous comptons par milliers. Si vous vouliez m'assurer chacun, ne fût-ce que *un franc par an*, voyez combien d'enfants nous pourrions recueillir, combien vous devraient, non-seulement leur bien-être matériel, mais leur progrès spirituel !

L'argent qui m'a été confié par quelques-uns d'entre vous pour l'ouvroir-école n'ayant pu servir à le fonder, a été pourtant employé dans le but que vous vous proposiez : une partie a aidé à placer à l'orphelinat du respecté M. Prévost un orphelin spirite ; le reste va doter la crèche d'un berceau garni et d'un lit de repos pour les enfants qui commencent à marcher. Ces deux objets porteront chacun : Offert par des spirites.

Je termine, chers Frères et Sœurs en croyance, en insistant encore sur ma demande.

Si nos doctrines provoquent le rire des sots, il faut que nos œuvres commandent le respect des sages.

Emilie COLLIGNON.

Puisse cette touchante prière, cet appel aux plus nobles pensées, être entendue et vivement encouragé.

Nos amis voudront bien adresser leur don à notre Sœur si estimable à tous les titres, à Bordeaux, rue Sauce, 12.

---

## POÉSIE SPIRITE

---

### LES DEUX LAPINS

Fable

Un jour, jour de malheur, au piège furent pris  
Deux lapins : l'un blanc, l'autre gris.  
« D'un noir pressentiment je ne puis me défendre,  
« Dit le blanc ; si jeune et mourir !.....  
« Sylphes et farfadets, si vous pouvez m'entendre,  
« Venez tous pour me secourir.  
« Le temps presse... et toi, Madone,  
« Qu'on invoque près d'ici,  
« Et qu'on dit puissante et bonne,  
« Sauve-moi ! je t'implore aussi. »

. . . . .  
Il fut rôti... — Le gris, d'ailleurs bon catholique,  
Attaqua vivement le lien métallique...  
Le rompit... Bref, il s'en tira.

. . . . .  
Aide-toi, le ciel t'aidera.

L'ESPRIT FRAPPEUR.



RÊVERIE DE MÈRE

---

Donnez-moi, de vos lèvres roses,  
Un beau baiser, mes chérubins !  
De mes jours sombres et moroses  
Vos baisers font des jours sereins ;  
Vos fraîches voix vont en mon être  
Éveiller des échos joyeux ;  
Et sur vos fronts brille peut-être  
Quelque lointain reflet des cieux.

L'ange qui, sous son aile blanche,  
Daigne abriter vos premiers ans,  
Vers vous, avec amour se penche,  
Et regarde en votre âme, enfants !  
En voyant que l'on n'est pas sage,  
(Amis, devenez sérieux) !  
Il se voilera le visage  
Et des pleurs empliront ses yeux.

Oui, des pleurs !... Vous ne savez guère  
Combien alors il peut souffrir ;  
Mais le regard de votre mère  
Hélas, hélas ! va s'assombrir !  
C'est que les larmes du bon ange  
Ont attristé son tendre cœur :  
Lutins chéris, blonde phalange,  
Un beau baiser pour sa douleur !

Et près de cette pauvre mère,  
Petits, mettez-vous à genoux ;  
Dites tout bas une prière  
Et consolez l'ange si doux.  
Alors, d'un essor plus rapide,  
Il montera vers le saint lieu,  
Déposer, modeste et timide,  
Vos regrets aux pieds du bon Dieu.

Puis, redescendant à la brune,  
Où ma voix vous endormira,  
Dans un clair rayon de la lune,  
L'ange aux yeux bleus vous bénira.  
Il viendra vous bercer lui-même,  
Et quand vos lèvres souriront,  
C'est qu'il mettra, pardon suprême,  
Un beau baiser sur votre front.

M<sup>me</sup> S. DUFFAURE.

---



DISSERTATIONS SPIRITES.

**Crémation des corps humains**

Les deux communications ci-après ont été obtenues à la séance spirite du mardi 7 mars 1876, à Paris.

Nous avons demandé à nos guides de nous éclairer sur les avantages ou les inconvénients qui pourraient résulter de la crémation des cadavres au point de vue psychologique, car nos études spirites prouvent surabondamment que la plupart des incarnés ont à subir des expiations après la mort. Avant de recevoir ces instructions, nous avons lu l'article suivant qui intéresse le Spiritisme :

« L'épreuve solennelle faite à Milan, par la crémation du corps du chevalier Keller, commence à produire les résultats qu'on en pouvait attendre.

Le journal médical *Il Morgagnino* nous apprend qu'il s'est ouvert à Milan une souscription pour la crémation des cadavres; en voici les considérants :

1° Que le système actuel d'inhumation des corps est une cause certaine de l'empoisonnement des eaux et de l'air;

2° Que même l'inhumation dans les caveaux produit, après un laps de temps, les mêmes effets nuisibles;

3° Que les cimetières constituent un danger pour la santé publique;

4° Que nulle religion ne s'oppose formellement à la combustion des cadavres;

5° Que la transformation par le feu doit être préférée à la décomposition lente et putride des corps;

6° Que grâce à la crémation, les cendres, dernier symbole de la mort, peuvent être éternellement conservées soit dans les cimetières, soit dans des temples consacrés, soit même dans le sanctuaire des familles;

7° Que le transport de ces restes mortels est sans danger, plus facile et plus économique;

8° Que les nécropoles, par le renouvellement périodique prescrit par la loi et par les exigences de l'économie du terrain, sont continuellement profanées;

Pour tous ces motifs, les soussignés se constituent en comité promoteur d'une société ayant pour but :

1° La discussion et l'application du principe de la crémation des cadavres;

2° La recherche des moyens qui peuvent conduire pratiquement



à la transformation des corps et leurs principes élémentaires, tout en laissant aux vivants, dans une forme simple et économique, des restes innocents et pouvant être conservés. La seule condition pour faire partie des membres fondateurs de la société, est d'adhérer au présent manifeste. Dès que les souscripteurs auront atteint le chiffre de 150, la société se déclarera constituée et les membres seront convoqués en assemblée générale pour discuter un projet de statuts et élire un président. »

On annonce, d'un autre côté, qu'une société est en voie de formation à Paris sous ce titre : « Association générale pour l'étude et la pratique de la crémation, » et qu'elle vient d'offrir la présidence à Victor Hugo.

Le corps de l'homme doit disparaître, il ne doit pas pourrir ; tel est le conseil que donnent l'hygiène, l'histoire et la philosophie, et tel est le principe au nom duquel cette société se fonde.

Paris, 7 mars 1876. — Médium, madame Miel.

Le sujet de cet écrit sera la crémation au point de vue humain et spirituel.

Au point de vue humain, il est utile, urgent et nécessaire de mettre fin à l'inhumation des corps dans la terre. De tous les moyens employés jusqu'à ce jour pour préserver l'humanité des maladies pestilentiennes, une seule cause a été écartée, celle des cadavres à l'état putride à portée des humains. Quand la désagrégation arrive, quelque désinfectant que l'on emploie dans un appartement où séjourne un mort, il laissera toujours après lui des miasmes putrides qui infecteront l'air, et vicieront celui des personnes qui séjournent auprès du décédé ; elles peuvent aussi être affectées plus ou moins, en raison de leur degré d'affinité, par un germe malsain qui peut se développer dans l'économie.

Quand le corps humain entre en décomposition, la masse du sang produit des myriades d'êtres microscopiques qui circulent librement dans l'air ambiant, sans donner trace de leur présence ; ces animalcules s'infiltrant dans vos veines, se mêlent à votre chair, la rongent et préparent souvent à votre insu les maladies futures, car ils attirent peu à peu des germes analogues que le voisinage des cimetières jette dans la circulation.

Cette première partie élucidée, je passerai à la seconde ; c'est la présence dangereuse des malades auprès des personnes saines et bien portantes. Les vivants peuvent avoir une haleine empoisonnée pénible à supporter pour ceux qui vivent auprès d'eux. Je citerai les poitrinaires, les asthmatiques et toutes les affections de même nature ; — le croup, les fièvres putrides, le choléra dégagent aussi



des animalcules qui s'infiltrant par la respiration dans l'organisme humain. La charité exige que l'on soigne les malades, mais elle ordonne également à ceux qui les entourent d'entretenir leur corps dans un état sain, car ils sont plus exposés à la contagion.

La propreté et l'hygiène sont les remèdes les plus efficaces pour combattre le mal; mais ce n'est pas tout encore : la propreté morale, si je peux m'exprimer ainsi, est indispensable; elle nettoie notre être intime de toute souillure, attire à elle les fluides purs et réparateurs, au lieu de s'assimiler de mauvais germes par le contact des esprits vicieux.

La régénération corporelle sera la conséquence de l'amélioration morale, et votre corps et votre âme n'obtiendront ces bienfaits qu'à ce prix. Vous voyez sur les somptueux tombeaux de marbres des fleurs et des couronnes, mais vous ne voyez pas les vers rongeurs que ce marbre recouvre; le spectacle que ces tombeaux cachent à vos yeux, nous le voyons aussi dans vos cœurs et sans la charité qui le voile; les Esprits vos frères détourneraient de vous leurs regards, ils ont pitié de vos maux et de vos faiblesses. Hommes qui parez la matière et qui oubliez le vêtement de l'Esprit, écoutez la voix de vos amis de l'espace qui viennent vers vous, attirés par la pitié et par l'amour; mais vous n'écoutez pas leurs conseils et vous retournez insouciant et dédaigneux à vos infirmités matérielles. C'est avec amertume que je m'exprime ainsi et cependant, sachez-le tous, elle dit bien ma pensée, car nous lisons dans vos âmes, et vos corps, transparents pour nous, laissent voir ces laideurs inhérentes à votre nature.

Dieu ne tient qu'un compte relatif de votre enveloppe matérielle, mais il veut que l'Esprit rentre pur dans le sein de la nature. La crémation qui hâte par le feu la dissolution du corps laisse à l'esprit la liberté de se dégager vivement; s'il ne peut lui-même être atteint, puisqu'il est impérissable, à la mort le dégagement sera moins long et cependant il sera plus douloureux, parce que, rejeté violemment dans l'inconnu, il ne pourra se rendre compte de ce qui lui arrive, et son réveil subit le frappera sans lui laisser le temps de se reconnaître. Le réveil lent et progressif qui s'opère auprès du cadavre, donne au contraire à l'Esprit le temps de relier ses idées, de les coordonner, de condenser ses fluides et de quitter sa prison de chair pour retourner dans sa nouvelle patrie. Dans l'intérêt de l'humanité, la crémation est utile, nécessaire même, afin de se préserver des maladies. Au point de vue spirituel, elle est anti-chrétienne, anti-fraternelle, parce qu'elle ne permet pas à l'esprit un réveil assez lucide pour se rendre compte de son état ou de son changement. L'être moral qui meurt rapidement dégagé, n'a pas à



se préoccuper de son corps, il a pour le fuir l'espace devant lui ; mais l'homme sensuel, au réveil lent, ne voit rien et n'assiste à nul spectacle, il dort et ne se réveillera que lorsque les vers auront rempli leur œuvre. Croyez-le bien, le dégagement n'a pas toujours lieu au moment où le moribond rend son dernier soupir !! combien d'Esprits engourdis dans leur corps et qui ne s'en doutent pas, tandis que d'autres, plus heureux, rayonnent au départ !

L'étude des vérités spirites mène au dégagement, mais elle ne suffit pas ; il faut à l'homme la pratique saine et morale de tout ce qu'elles enseignent et non la pratique superstitieuse et vaine qui voile les idées et nous cache son importance,

Il est donc reconnu que l'Esprit doit être sain et pur au moment de son départ terrestre, afin de rendre plus facile, et la rupture de ses liens charnels, et son essor vers l'infini,

La crémation était pratiquée dans l'antiquité, le christianisme en a banni l'usage. Je conseille dans l'intérêt humain de l'employer, et cependant je reconnais qu'on devrait s'en abstenir à certains points de vue ; l'Église si concluante dans les faits de cet ordre, s'y opposera-t-elle ? permettra-t-elle qu'on en rétablisse l'usage ? je ne puis conclure, mes amis, car je ne puis, ce soir, trop prolonger vos études.

Esprit ALIBERT (Catholique ardent, jadis.)

Paris, 7 mars 1876. — Médium, M. Pierre.

Les lois divines sont éminemment conservatrices, puisque dans l'économie générale tout ce qui devient inutile se transforme ; dans ce cas, le corps matériel de tout ce qui vit et respire, revient en partie à sa source, par une sorte d'atavisme.

Laisser mourir un organisme, c'est la loi de reconstruction mise en travail par un acte de destruction ; le grand creuset aérien, refond dans son moule chacune des molécules que l'on crut usées pour les échanger avec les terres habitables qui, par réciprocité, lui rendent ce qui doit être élaboré à nouveau.

Aux époques primitives, lorsque la terre était couverte de forêts, les grands carnassiers et une multitude innombrable de rongeurs, firent l'office de nettoyeurs, de purificateurs ; c'était la part du feu jetée à ces dents aiguës, à ces estomacs insatiables. Mais, au temps de civilisation, à l'époque d'harmonie où nous touchons, comme l'a prévu le sublime philosophe Fourier, la prévision doit être pour tous la règle absolue, car c'est une question *sine quâ non*, d'être ou de non être.

Dans nos terres savamment drainées et cultivées, plus de ron-



geurs et de carnassiers, mais bien les infiltrations faciles à travers les couches amendées du sol; conséquemment, absorption rapide de tous les corpuscules putrides qui s'en vont par les cours d'eau souterrains, empoisonner nos sources et nos rivières. Il est évident, que par la suppression de tout principe infectant, morbide, anti-harmonique, on entre dans la loi réelle.

On craint la suite de l'empoisonnement par les moyens chimiques, car la mort donnée avec adresse, avec une savante lenteur, offre à la justice des droits d'investigations que la crémation détruirait; mais, qu'on se rassure, des moyens nouveaux, les plus sûrs, seront offerts aux magistrats. Quant au dogme catholique de la résurrection de la chair, atteint par ce coup monstrueux : le feu brûlant les morts, qui croit aujourd'hui à cette anomalie, sinon ceux qui ont intérêt à la propager? C'est une réminiscence d'un passé que rien ne peut ressusciter; passons.

Quelques spirites diront aussi : Les esprits souffrants, suicidés, pendus, passionnés, assassins, etc., comment pourront-ils, n'étant plus auprès de leurs corps disparus, accomplir leurs épreuves nécessaires et méritées? Calmez-vous, amis, bien vaines sont vos craintes à cet égard, car fluidiquement l'image de ce que l'on fut, la représentation de toutes les misères d'une existence, se dessinera quand même à l'Esprit malheureux, et cela avec une plénitude matérielle, pendant tout le temps de la réparation. Nous pouvons ce nous semble écarter encore cette crainte peu fondée.

Que nous reste-t-il donc? une question d'hygiène à laquelle personne ne peut se soustraire, tellement elle est essentielle. Ancien docteur, un tant soit peu chimiste, je préfère la molécule rendue vivement à l'air, que de la voir préalablement se transformer en une chose immonde. A la place du charnier humain que tant vous préconisez, tellement vous êtes esclave de la coutume et du préjugé, je préfère un champ couvert d'épis d'or et entouré de grands arbres verts, car ce sont là de vrais représentants réels et importants de la vie universelle.

Vous allez peut-être m'appeler : révolutionnaire de l'espace?... que voulez-vous, j'aime l'air, ce feu continu, ce creuset des grandes purifications.

Pour copie conforme : A. BOURGÈS.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

---

Le premier numéro de l'*Arène* vient de paraître; nous avons annoncé cette revue mensuelle, et nous devons avertir nos lecteurs que cette publication a rempli brillamment son programme.



Nous ajouterons, pour ceux de nos abonnés qui n'auraient pas reçu le spécimen, que l'abonnement de *trois mois* est de 6 fr. pour Paris, 7 fr. départements, 8 fr. étranger ; de *six mois*, 10 fr. Paris, 12 fr. départements, 14 fr. étranger.

## **Du Spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu.**

Par M. A. MARION, président honoraire à la Cour d'appel d'Alger, chevalier de la Légion d'honneur

Le Spiritualisme trouve des défenseurs dans tous les rangs de la société, ce petit volume en est la preuve ; il est l'œuvre d'un honorable Magistrat, très-convaincu de l'importance de notre doctrine, et qui par le raisonnement et la logique, vient en démontrer la grandeur à l'aide de propositions basées sur la raison, l'équité, la justice, le bon sens.

M. Marion veut enseigner la bonne vérité à qui n'étudie pas les grands problèmes qui se présentent à l'homme, avant et surtout après la mort corporelle ; il le fait sous un aspect facile, avec les paroles les plus simples, en puisant dans les œuvres de nos philosophes, en prenant la pensée d'écrivains éminents, en se servant des précieux documents de la Bible ; il prouve que le Spiritisme a tout à gagner par les attaques les plus inattendues. Son importance paraît ainsi plus évidente et la critique amère, injuste, n'empêchera pas cette doctrine de prouver qu'elle sonde les mystères qui ont paru impénétrables jusqu'à son apparition.

Chacun voudra posséder dans sa bibliothèque ce petit volume partagé en 12 parties ; elles traitent : 1° des notions générales ; 2° de l'homme, sa constitution physique ; — des deux principes du bien et du mal ; 3° des devoirs de l'homme ; — quels doivent être ses tendances en matière de religion ? — de la mort, des récompenses et des peines, au point de vue spirite ; 5° de la réincarnation ; 6 objections ; — réponses ; 7 et 8° démonstration de la pluralité des existences ; 9 et 10° de la communication avec les Esprits ; 11° de la médiumnité somnambule ; 12° conclusion.

1 fr. pris à la librairie, 7, rue de Lille. — 1 fr. 25 c.

## **Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose, par A. Chevillard.**

Observations par H. D. T.

Ces observations logiques, frappées au coin du bon sens, sont faites par un diplomate belge, dans une brochure de 50 pages qu'on trouve à la librairie, 7, rue de Lille. Cet auteur, qui



a déjà donné, en 1875, *Le Spiritisme, est-ce vrai, est-ce faux*, met M. Chevillard en contradiction continuelle avec lui-même ; il rétorque ses arguments et donne à l'opuscule du grand pourfendeur du Spiritisme, sa véritable et modeste place, celle d'une compilation qui réédite les erreurs et les calomnies de ses devanciers. Il était utile qu'un homme de valeur tel que M. H. D. T. vienne souffler sur cette agréable fantasmagorie du professeur de perspective à l'École des Beaux-Arts. Verte leçon qui, peut-être, servira à cet incorrigible.

Prix 60 c. à la librairie spirite. — 70 c. franco.

---

## TÊTE DE CHRIST

Par le médium G. FABRE.

Il y a quelques mois, nous avons reçu deux têtes de Christ, l'une plus grande que nature, toutes deux admirablement composées et dessinées médiamment par le médium G. Fabre, toutes deux destinées au musée spirite. Les visiteurs nous demandaient une reproduction de ces œuvres et pour les satisfaire, nous avons dû en tirer des épreuves photographiques ; celle plus grande que nature demi-grandeur, ce qui donne un grand et beau tableau de 0<sup>m</sup>33 de hauteur sur 0<sup>m</sup>26 de largeur collé sur un carton format jésus de 0<sup>m</sup>63 de hauteur et 0<sup>m</sup>48 de largeur, — 5 fr. pris à la librairie, 7, rue de Lille ; le port en plus, par les messageries. Dans le commerce un tableau de cette taille se vend 15 et 20 fr.

La seconde tête de Christ, dessinée sous l'influence de l'Esprit Raphaël, est moins grande et coûtera : 3 fr. 50 prise à la librairie. Dans le commerce le prix serait : 8 fr. — le port en plus ; elle a 0<sup>m</sup>25 de hauteur, et 0<sup>m</sup>21 de largeur sur carton demi-jésus. Ces dessins sont vendus au prix de revient. — Des réductions de ces deux têtes cartes-album, 0<sup>m</sup>17 de hauteur, 0<sup>m</sup>11 de largeur, seront livrées au prix de 1 fr. 50, port payé. Les épreuves de ce format se vendent 3 et 4 fr. dans le commerce.

---

Le *petit Catéchisme psychologique et moral*, deuxième édition, par M. Babin Augustin, 180 pages : 1 fr. On avait imprimé à tort page 71, *Revue* de février 1876 ; — *ne vend ce volume*, tandis qu'on eût dû s'exprimer ainsi : *désire qu'on ne vende ce volume*, puisque M. Babin a fait don de cette édition à la Librairie spirite ; — *Le Spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent*, 0 fr. 50 ; — *La Photographie et l'Analyse spectrale* 1 fr. — *La Magie*, par le baron du Potet, 82 fr. au lieu de 100 fr. port payé. — *Spiritomanes et Spiritophobes* 1 fr. — *Le petit Dictionnaire de morale*, 2 fr. 50. — *Les grands Mystères*, 7 fr. 50 — *Les Souvenirs de la folie*, 3 fr. — *Procès des Spirites*, 0 fr. 50 ; et 1 fr. port payé.

Le Gérant : A. BOURGÈS.

a. Bourges